

Quarante ans de jumelage Montbéliard-Ludwigsburg

Une amitié haute en couleurs

Quarante ans pour le jumelage entre Montbéliard et Ludwigsburg la germanique, c'est le bel âge. A fêter dignement, donc. Chez les jeunes, c'est une fresque réalisée par les enfants de l'école des fossés. Côté adultes, le marcheur Alphonse Richard a relié à pied les deux villes.

L'entente entre Montbéliard et Ludwigsburg a été faite par nos aînés, mais c'est la nouvelle génération qui prendra le relais. En voici pour preuve la fresque murale réalisée par les 206 enfants de primaire de l'école des Fossés sur le peintre montbéliardais Jules-Emile Zingg. En

même temps que les petits Français s'armaient de pinceaux, leurs correspondants allemands tournaient un film vidéo.

Plusieurs m² représentant des œuvres du peintre, la fresque a été inaugurée samedi matin par les maires des deux villes, MM. Souvet et Henke.

Le lien pédestre, lui, a été tissé par Alphonse Richard, avec 345 km pratiquement non-stop (deux heures de sommeil depuis jeudi matin). L'exploit a été réalisé presque chronomètre en main : prévu à 16 h à Montbéliard, l'arpenteur de l'asphalte est arrivé à 16 h 15. Les chevilles en marmelade.



Dernière touche du travail des élèves de l'école des fossés sur le peintre Jules-Emile Zingg, la fresque qu'ils ont réalisée sur le mur de l'établissement. (Photo « LE PAYS » - D.B.)

Allez Alphonse...

POUR Alphonse Richard, cette marche aura été la plus dure de sa longue carrière de sportif. Mais le challenge de l'exploit, ce défi qu'il s'était lancé à lui-même lui a permis d'oublier toutes les souffrances pour n'en garder que la beauté. Pour son frère Alain, qui l'a accompagné le long de sa marche, les inquiétudes n'ont pourtant pas été rares. Surtout

dans la Forêt Noire, avec des côtes à 20 % à grimper. Et à Mulhouse, où « j'ai cru qu'il allait y rester ». Mais il a eu les tripes pour continuer.

Au bout du chemin, une tendinite à la cheville gauche qui l'a douloureusement accompagné sur les 100 derniers kilomètres, et une seule envie : « Prendre une douche ».

Prix du livre comtois

La Montbéliarde : bête de littérature

Après avoir fêté son centenaire, la Montbéliarde est à nouveau à l'honneur puisque le livre de Dominique Jacques intitulé « Voyage au pays des montbéliardes » a reçu vendredi le prix du livre comtois. Issue d'une famille d'agriculteurs et universitaire, Dominique Jacques nous raconte dans son livre non seulement l'histoire de cette fameuse race bovine, mais aussi celle des gens qui l'ont élevée dans le souci d'améliorer sa qualité.

Le jury littéraire, composé d'une dizaine de personnes et présidé par Jean-François Solnon n'a eu besoin que de deux heures de délibération et de deux tours de table pour désigner la lauréate, après quoi ces gens s'en sont allés autour d'une table, cette fois bien garnie. Seule question : y avait-il du lait comme boisson ?